

12 janvier Baptême du Seigneur Tite 2,11-14 ; 3,4-7

Ces textes ont été commentés pour la nuit de Noël, je rappelle le commentaire fait à cette occasion.

Tite 2,11-14

11 Car la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.12 Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété,13 attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.14 Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Questions

- 1) Quel est le terme-clé qui permet de délimiter la péricope ?
- 2) Comment ce bref passage définit-il la vie chrétienne ?
- 3) Noter ce que produit le don que le Christ fait de sa vie.

La lettre à Tite est censée être adressée par Paul à un disciple qui l'a aidé dans ses différentes missions, en particulier lors de rapports quelque peu difficiles avec les Corinthiens. En raison du style et des différents sujets abordés dans cette lettre, notamment l'organisation ecclésiale, elle pourrait être l'œuvre d'un disciple de Paul qui s'est placé sous l'autorité de l'Apôtre. Elle est souvent rapprochée de 1et 2 Timothée. La lettre à Tite est à situer dans le dernier quart du 1^{er} s. Dans le commentaire de la péricope nous nous en tenons à l'intitulé de la lettre, et considérons Paul comme l'auteur de la lettre.

En 2,1-10 l'Apôtre fait une série de recommandations aux vieillards, aux jeunes gens et aux esclaves pour que les uns et les autres mènent une vie évangélique. Ce passage s'achève par la mention de « Dieu, notre Sauveur ». En 2,11-14 Paul rappelle comment Dieu s'est manifesté comme notre Sauveur. Il précise le motif qui justifie ses recommandations de vie chrétienne inspirée par l'Évangile. Il invoque alors le cœur du mystère chrétien : la venue de Jésus parmi les hommes (v.11), mais aussi l'attente de

sa manifestation dans la gloire à la fin des temps (v.13). Cette double manifestation est présentée souvent comme une première venue dans l'humilité de Bethléem qui sera suivie d'une seconde venue dans la gloire à la fin des temps. Entre ces deux manifestations du Christ, Paul indique quel doit être le comportement du chrétien animé par l'espérance (v.12-13).

L'incarnation de Jésus comme la manifestation de la grâce de Dieu

La venue de Jésus parmi les hommes est considérée par Paul comme la manifestation de la grâce de Dieu, la grâce par excellence, celle qui englobe tous les autres dons de Dieu. Cette grâce a comme but « le salut de tous les hommes ». La perspective est très paulinienne, le Christ offre sa vie pour la multitude, et non pas seulement pour le petit troupeau ecclésial.

Un style de vie nouveau

Le dévoilement de la grâce de Dieu oblige à un style de vie nouveau. Ce mode de vie suppose un renoncement aux sollicitations du monde qui conduisent à l'impiété et aux convoitises. La grâce même de Dieu permet une nouvelle manière de vivre, caractérisée par la justice et la piété. La justice a une histoire complexe dans la Bible ; en ce verset elle désigne la vertu morale qui consiste à accomplir les prescriptions évangéliques. La piété est un terme important de cette lettre, c'est une attitude qui caractérise la personne qui entretient par la prière une communion avec Dieu et a le souci de rendre témoignage au Christ par sa vie. En Ga 5,6 Paul évoque cette réalité en célébrant « la foi qui opère par la charité ». C'est la caractéristique de l'homme renouvelé par le baptême.

L'attente au cœur de la vie chrétienne

La vie du chrétien est dynamisée par l'espérance qui consiste à attendre la venue dans la gloire « de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ ». Comme nous l'avons constaté dans les différents textes pauliniens lus au cours de l'Avent, l'attente de l'avènement glorieux du Christ est essentielle pour la vie de foi. La manière dont Paul désigne le Christ est d'une grande richesse : « la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus ». La qualification du Christ peut surprendre. En effet, la divinité du Christ est ainsi

explicitement affirmée, ce qui n'est pas courant dans l'ensemble des textes qui se réclament de Paul. L'Apôtre exprimait sa foi dans la divinité du Christ en employant à son propos le terme de *Kyrios*, Seigneur, le mot qui désigne Dieu dans la tradition d'Israël. Pourtant d'un point de vue grammatical, le texte ne laisse aucun doute, c'est bien au Christ qu'est attribuée la divinité, tout comme en Jn 20,28 sur les lèvres de Thomas.

Rachat et purification

La conclusion de la péricope exprime les bienfaits provenant du don que le Seigneur Jésus a fait de sa vie : rachat de toutes les fautes et purification. Rachat et purification font du peuple chrétien « le peuple du Christ, « un peuple ardent à faire le bien » (v.14). Le terme rachat mérite quelques précisions, car il a parfois conduit à de mauvaises interprétations et à poser des questions dépourvues de sens. Dans la tradition de l'ancien Israël le rachat s'exerce entre des personnes qui ont un lien de parenté (Rt 2,20 ; 4, 1-8). L'exercice de ce droit permet de rendre la liberté à un parent réduit en esclavage ; l'acte de rachat renforce les liens entre celui qui bénéficie du rachat et celui qui l'a délivré. Dieu est le rédempteur, le sauveur d'Israël parce qu'il l'a racheté, délivré, libéré de l'oppression égyptienne (Ex 6, 6) ; de plus, il est prêt à le libérer de tout esclavage, y compris de celui du péché. Dieu est le *goël* d'Israël, son protecteur, son sauveur (Is 41, 14 ; Ps 19, 15 ; Jb 19, 25 ; le verbe évoquant la libération d'Israël par le rachat est très fréquent en Is 40-66).

Paul se situe dans ce courant de pensée ; le Christ a racheté ou acheté les croyants (1Co 6, 20 ; 7, 23 ; Ga 3, 13 ; 4, 5), il relie alors l'action du Christ à la sortie d'Égypte et aux multiples libérations évoquées dans les Écritures. Le rachat exprime la difficulté de l'action du Christ et l'amour de Dieu qui s'est manifesté en ces circonstances ; désormais les chrétiens appartiennent au Christ (Rm7,4 ; Ga 3,29), parce qu'ils ont été rachetés, délivrés du péché par sa mort. Ce lien au Christ est si fort que le croyant est « esclave du Christ » (1Co 7,22). Paul lui-même avec ses collaborateurs se présente comme tel (Ga 1,10 ; Ph 1,11).

On pourrait donner à cette péricope comme titre : D'une manifestation à une autre. Entre temps, comme le précise d'ailleurs le passage, il s'agit de mener une vie chrétienne authentique.

Tite 3

04 Bien-aimés, lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes,**05** il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint.**06** Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance, par Jésus Christ notre Sauveur,**07** afin que, rendus justes par sa grâce, nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.

Questions

- 1) Quelle est l'insistance principale de cette péricope ?
- 2) Qu'est ce qui délimite la péricope ?
- 3) Quelles sont les intuitions de Paul qui apparaissent dans la péricope ?
- 4) Comment le salut atteint-il les hommes ?

Souvent les commentateurs considèrent Tite, tout comme 1 et 2 Timothée, comme des lettres de moindre importance, car elles sont centrées sur le comportement des chrétiens et n'ont pas de grandes envolées théologiques. Cependant au cœur de ces lettres il y a quelques bijoux théologiques, nous en avons rencontré un en Tt 2,11-14, nous en trouvons un autre en ce dernier chapitre de la lettre à Tite.

La péricope met l'accent sur le salut. La mention des auteurs du salut délimite la péricope. Comme nous l'avons déjà constaté¹ le qualificatif de « Sauveur » est attribué au v.4 à Dieu, le Père, au v.7 à Jésus Christ ; dans l'un et l'autre cas l'intimité qui existe entre le Sauveur et les hommes est indiquée par l'adjectif « notre ».

¹ Voir le commentaire de la nuit de Noël

La manifestation (son épiphanie) de la bonté et de l'amour de Dieu pour les hommes est apparue de manière évidente et parfaite lorsque Jésus, le Christ ,a pris chair de la Vierge Marie. Le terme grec traduit par amour au v.4 est *philanthrôpia*, terme appelé à désigner au cours de l'histoire l'amour que des hommes ou des femmes portent à leurs semblables ; fondamentalement, ce terme désigne l'amour que Dieu montre à l'égard des humains. La philanthropie humaine plonge ses racines dans l'amour de Dieu, même si les personnes aujourd'hui l'ignorent. Cet amour s'est manifesté pour le bien de tous les hommes, bien que seuls les disciples du Christ en aient conscience.

Le v.5 rejoint l'intuition fondamentale de Paul. Le salut n'est pas du à l'effort des hommes qui auraient été faits justes en raison de leurs bonnes œuvres ; le salut est l'œuvre de la miséricorde de Dieu. Cette miséricorde s'est accomplie dans le salut accordé aux hommes par la foi de Jésus Christ, c'est-à-dire son obéissance parfaite au Père. C'est par lui que l'Esprit est répandu sur tout homme selon la promesse du prophète Joël (3,1) : « je répandrai mon esprit sur toute chair ». Le bain du baptême est le rite concret qui permet aux hommes de « renaître » et d'être renouvelés dans l'Esprit Saint.

La nouvelle naissance est annoncée par Jésus à Nicodème (Jn 3,5) qui a quelque difficulté à comprendre le sens de celle-ci, car il la comprend sur un plan physique. En Ez 16,9 le prophète Ézéchiël annonçait l'entrée d'Israël dans l'Alliance grâce à l'image du baptême ; désormais ce sont les membres de l'Église qui entrent dans l'Alliance par le bain du baptême. L'Esprit qui est don de Dieu pour la vie des hommes est répandu par la médiation de Jésus Christ qui peut donc être qualifié de Sauveur, tout comme le Père. Sans lui, il n'y aurait pas don de l'Esprit. C'est la grâce de Jésus Christ qui fait advenir les croyants « en espérance héritiers de la vie éternelle ». L'héritage de la vie éternelle est un bien qui, pour l'instant, n'est reçu qu'en espérance. A propos de cette vertu théologale, c'est-à-dire donnée par Dieu, on ne peut s'empêcher de rappeler, voici plus d'un siècle le mot de Péguy qui fait dire à Dieu : « Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas. L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout ».

Nous en faisons l'expérience de sa fragilité face aux « larmes » du monde, mais aussi de sa force, car l'espérance dynamise notre vie quotidienne.